



Le paradis autour de Paul Gauguin de Viviane Fayaud

Gilles Bounoure



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/6679>

DOI : 10.4000/jso.6679

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2012

Pagination : 160-163

ISBN : 978-2-85430-032-1

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Gilles Bounoure, « Le paradis autour de Paul Gauguin de Viviane Fayaud », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 134 | 1er semestre 2012, mis en ligne le 29 juin 2012, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/6679> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.6679>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Le paradis autour de Paul Gauguin de Viviane Fayaud

Gilles Bounoure

RÉFÉRENCE

FAYAUD Viviane, 2011. *Le paradis autour de Paul Gauguin*, Paris, CNRS Éditions, collection « Histoire », préface de Robert Aldrich, 278 p., index, listes des dessins, bibliogr., annexes, 36 illustrations hors-texte en couleur.

- 1 Dans quelle mesure l'iconographie occidentale a repris, amplifié, modifié l'idéalisation de la Polynésie déjà à l'œuvre chez Bougainville et ses compagnons, à l'instar du pilote Fesche décrivant Tahiti comme « l'île de la nouvelle Cythère », ce thème d'investigation difficile à envisager il y a un demi-siècle a bénéficié depuis lors de moyens perfectionnés de documentation et de reproduction et de l'engagement de nouveaux chercheurs disposés à « faire parler » les images, comme en témoignent par exemple les catalogues de la double exposition « Kannibals et Vahinés » organisée il y a une décennie par Roger Boulay à Paris et par Claude Stéfani à Chartres. Le présent ouvrage, que V. Fayaud a tiré de sa thèse soutenue en 2005 sous le titre « Brosser le mythe et l'histoire d'après les œuvres de Jules-Louis Lejeune, Max Radiguet, Charles Giraud, Pierre Loti, Tahiti et la Polynésie avant Paul Gauguin », s'inscrit dans la même perspective. Il s'agit à la fois de dresser l'inventaire de corpus documentaires mal connus parce que longtemps négligés et d'examiner ces images du point de vue de l'histoire de l'art et de celle des représentations collectives.
- 2 Si le communiqué de presse et le dos de l'ouvrage font d'abord état de l'« abondante production artistique » suscitée par Tahiti et laissent espérer que l'ouvrage fasse « découvrir ce gisement pictural exceptionnel », ils précisent ensuite à juste titre que le volume se concentre plus modestement sur les artistes précités, dont les illustrations hors-texte reproduisent une sélection d'œuvres (5 pour Lejeune, 14 pour Radiguet, 9 pour Giraud, 4 pour Loti, 1 pour Gauguin, 3 documents d'autres mains complétant ce

cahier). « Quelque cinq cents dessins, lithographies et gravures de presse ont circonscrit un premier et riche corpus d'étude autour de [ces] quatre dessinateurs », écrit V. Fayaud dans son « épilogue » (p. 211). Dans son texte principal (pp. 18-223), elle consacre les pp. 61-76 à Lejeune (1804-après 1851), les pp. 76-109 à Radiguet (1816-1899), les pp. 111-138 à Giraud (1819-1891), les pp. 138-171 à Loti (1850-1923), les pp. 217-223 à Gauguin (1848-1903).

- 3 Elle mentionne au passage quelques autres artistes, Bouchant (p. 118), Gillotin (p. 118), Goupil (p. 92), Marant-Boissauveur (pp. 118, 149), dresse une liste (pp. 51-52) de certains des dessinateurs venus en Océanie à bord des vaisseaux de l'État avant 1840, mais leurs noms manquent à l'index, défectueux et lacunaire. Maints autres défauts déparent ce volume, passages insuffisamment relus du point de vue de l'orthographe et du style, notes imprécises, bibliographie parfois incomplète, confusions matérielles... Que ces imperfections soient imputables à la précipitation ou au manque de moyens de l'éditeur, il n'est sans doute pas trop tard pour munir ce livre de la très abondante liste d'errata qu'il réclame¹.
- 4 On l'observe déjà à comparer les titres de sa thèse et de son livre, V. Fayaud a jugé utile de réorganiser son propos concernant ces quatre artistes en les situant non plus « avant », mais « autour de » Paul Gauguin (ce nom venant en plus grands caractères sur la couverture du volume). « Prédécesseurs ou précurseurs ? », telle est la question ouvrant son « prologue » (p. 17 sq.) et occupant une large part de son « épilogue » (p. 211 sq.) alors que le reste de l'ouvrage ne s'occupe que marginalement de Gauguin (pp. 132, 168, 180, 197 principalement). Sujet ambitieux que celui des sources occidentales sur le Pacifique utilisées par l'artiste, mais récemment traité avec sûreté par Philippe Peltier (pp. 26 sq.) et Claire Frèches-Thory (pp. 64 sq.) dans le catalogue du centenaire de la mort de Gauguin, *Gauguin-Tahiti : l'atelier des tropiques* (2003).
- 5 Si V. Fayaud ne reprend pas exactement dans sa conclusion la question, qu'elle pose p. 27, « de savoir si les prédécesseurs de Gauguin peuvent se targuer d'être ses précurseurs » (comme s'ils pouvaient ou avaient pu le faire, et d'un artiste qu'ils n'ont pas connu !), elle estime cependant que Gauguin est « pleinement héritier de ses prédécesseurs » (p. 223), « prédécesseurs qui deviennent ainsi ses précurseurs » (p. 219). Les arguments dont elle étaye cette thèse sont de force pour le moins inégale : « En 1898, paraît l'édition illustrée du célèbre roman qui, offert par Vincent Van Gogh ou Émile Bernard, décide Paul Gauguin à entreprendre la longue traversée vers la Polynésie » (p. 222). On ne sait à vrai dire quand et comment Gauguin a eu en mains *Le Mariage de Loti* (1880, première édition non illustrée) qui l'a peut-être incité, parmi d'autres raisons plus consistantes, à gagner Tahiti en 1891, mais on ne voit pas la moindre influence des dessins de Pierre Loti reportés sur bois dans l'édition de 1898 sur ses dernières œuvres conçues soit à Tahiti, soit aux Marquises. En 1891, écrit Isabelle Cahn (2003, p. 135) d'après sa correspondance, « il ne cache pas son agacement devant les souvenirs édulcorés de Tahiti livrés par Loti ». Quant aux dessins publiés sous le nom de Julien Viaud, notamment dans *L'Illustration*, Gauguin a sans doute eu l'occasion de les voir en France, mais il est douteux qu'il les ait eus sous la main au moment où il entreprenait telle ou telle de ses compositions d'inspiration polynésienne.
- 6 V. Fayaud entreprend aussi (p. 217) de rapprocher de l'œuvre de Charles Giraud, qui a peint à deux reprises Aimata, c'est-à-dire la reine Pomare IV en 1852 (pl. 3 et 9 hors-texte), un portrait de Gauguin daté de 1891, *Suzanne Bambridge*, parce qu'il « a pu voir au palais » de Pomare V celui de ces deux portraits qui y a été « un temps accroché. Les

deux modèles adoptent en effet la même posture de face, même si l'une est assise et l'autre debout, une attitude hiératique similaire, un cadrage identique... ». Le « portrait sans complaisance » de Suzanne Bambridge, comme écrit Cl. Frèches-Thory, manque aux illustrations du volume de V. Fayaud, mais il suffit de le voir pour relever tout ce qui l'écarte de la toile officielle et solennelle de Giraud, dont elle fait également dériver (p. 217) le célèbre *Merahi metua no Tehamana* (*Les Ancêtres de Teha'mana*, 1893), peut-être inspiré d'une photographie (voir Isabelle Cahn, 2003, pp. 75-82), en tout cas de tonalité tout à fait différente. Il est également malheureux qu'une autre œuvre de Gauguin sur laquelle V. Fayaud s'appuie pp. 180 et 217 en renvoyant au cahier hors-texte, « *Et l'or de leur corps* (pl. 2) », datant de 1901, ne soit justement pas l'unique toile de l'artiste présente parmi ces illustrations (planche 2, « *La femme à l'éventail*, 1902 »), laquelle s'appuie non sur un dessin de tel ou tel « prédécesseur » ou « précurseur » de l'artiste, mais sur le *Portrait de Tohotua à l'éventail*, photographie prise par Louis Grelet sous la direction de Gauguin en 1901.

- 7 Si l'on quitte ce dernier et ce que tente d'en dire ce livre, le reste du propos de V. Fayaud peut s'ordonner en deux ensembles, d'une part des vues générales sur le mythe et l'art associés à l'histoire de la colonisation française de la Polynésie (pp. 17-59, prologue et chap. 1) que complète un développement sur l'image de la femme tahitienne (pp. 173-210, chap. 4, « Tahitiennes en majesté : quand l'histoire rattrape le mythe »), et d'autre part des analyses dévolues aux quatre artistes « prédécesseurs de Gauguin » précités, encadrées par les premières. Le premier ensemble aurait gagné à être plus précis, et à appuyer ses propositions synthétiques sur des analyses plus soucieuses des détails historiques et personnels et de leur enchevêtrement. On relève par exemple dans la correspondance de Charles Meryon, autre artiste navigateur qu'aurait pu citer V. Fayaud, notamment pour ses rapports avec Giraud², ces phrases susceptibles d'alimenter ses réflexions sur l'évolution du mythe tahitien :

Ce dernier pays est charmant sous beaucoup de rapports. [...] Chaque bouffée de l'air apporte à l'odorat une odeur délicieuse. Si les femmes étaient plus pudiques, si elles connaissaient mieux le prix de leurs charmes, si elles n'avaient pas ce que donne la débauche, Tahiti serait un petit paradis terrestre (Ducros, 1968, n° 353-354).

- 8 Dans ces lignes du 4 janvier 1845 qu'il destine à son père, Meryon fait évidemment part de ce qu'il a observé à Papeete où il vient d'arriver à bord de la corvette de charge *Le Rhin*, mais son « puritanisme », comme écrit J. Ducros, tient aussi beaucoup à sa situation personnelle d'enfant illégitime rejeté par son géniteur, dont il tente de se rapprocher par des lettres maladroitement moralisatrices. Un « paradis terrestre » sans « débauche » ni maladies subséquentes, d'autres que lui eurent alors des raisons strictement personnelles pour rêver d'un tel idéal tahitien.
- 9 Les exposés mi-historiques mi-critiques que V. Fayaud consacre aux quatre dessinateurs qu'elle a retenus apportent des informations utiles, notamment dans les listes d'œuvres qui les complètent en fin d'ouvrage (pp. 229-256). Pour les « dessins de Jules-Louis Lejeune aux îles de la Société » pp. 229-232, des raisons peu claires lui ont fait retenir 48 œuvres (dont 10 ne concernent pas ces îles, mais la Nouvelle-Irlande, la Nouvelle-Zélande et d'autres escales de cette circumnavigation), dont une majorité avait été reproduite par Michèle Battesti (1993), puis par Alain Morgat (2005) dans un ouvrage qui manque à sa bibliographie. Il faut néanmoins se reporter à ces beaux et bons albums pour suivre (p. 75) les commentaires qu'elle donne de dessins de Lejeune absents des planches hors-texte, comme *La promenade du fiscal d'Amboine* ou *Sourabaya*.

Il est malheureux qu'elle ne se soit pas appuyée sur le début de catalogue des œuvres de cet artiste dressé en 1825 par François Arago dans son bilan scientifique du voyage de *La Coquille*, « une fresque irremplaçable sur les hommes (43 portraits, 57 dessins de costumes), leur environnement (40 petits tableaux, 83 vues ou paysages) et leurs mœurs (59 dessins représentent armes, ustensiles de ménage, objets usuels, mais aussi divinités et idoles) », pour citer non les copieux éloges d'Arago qu'on trouve aussi dans l'album d'A. Morgat (2005), mais l'excellent résumé qu'en a donné M. Battesti (1993 : 87)³.

- 10 Concernant les dessins et aquarelles de Radiguet, V. Fayaud a repris l'inventaire qu'en avait dressé Anne Lavondès en 1987 pour le Service historique de la Marine, et qui notait déjà la disparition de plusieurs œuvres. S'appuyant cette fois sur des documents d'époque, la chercheuse estime que sur les 143 planches déposées par Radiguet auprès des autorités maritimes, 26 au moins ont disparu (pp. 77-78). Pour celles qu'elle commente, elle confronte fréquemment ses analyses et des extraits du livre publié par Radiguet quelque quinze ans après son passage en Polynésie et la réalisation de ses dessins. Toutes réserves faites sur le qualificatif de « roman » (p. 108 et ailleurs) qu'elle lui réserve (à cause de l'histoire de Taha et Teapo, qui occupe moins du dixième de la publication originale), elle ne tient pas compte des évolutions qu'ont forcément connues, durant ce laps de temps, les dispositions du narrateur et celles du public auquel il s'adressait. Il est à nouveau malheureux de la voir affirmer à deux reprises (pp. 77 et 78) que telle illustration (et non « planche », Tafel) de Von den Steinen (1925, Abb. 25, p. 51 et non 52) « provient en réalité de l'édition illustrée du livre *Les derniers sauvages* de Max Radiguet, paru en 1860 chez Hachette dans la collection Hetzel à la page 24 », cette édition étant exempte de toute illustration, à la page 24 comme ailleurs.
- 11 Malgré ses défauts, cette recherche a le mérite appréciable d'appeler l'attention à la fois sur un fonds d'œuvres certainement plus riche qu'on ne l'estimait jusqu'à présent, et sur les difficultés qui s'attachent à leur identification, à leur interprétation et à l'évaluation de leur importance du point de vue de l'art comme de l'ethnographie, de l'histoire de la colonisation et de celle des idées occidentales. Cette importance a pu ne rien devoir à leurs qualités plastiques ou documentaires, ou n'avoir été perçue que bien après leur exécution, comme on le voit avec les artistes étudiés dans ce livre. Le petit nombre de lecteurs qui ont pu consulter les volumes d'atlas grand in-folio du voyage de *La Coquille* n'était pas le vaste public auquel s'adressaient trois ou quatre décennies plus tard *le Magasin pittoresque*, *L'illustration* ou *Le Tour du Monde*, si bien qu'étudier l'influence possible de « prédécesseurs » impose de s'attacher aussi à l'étude de leur « réception ». Et que cette « réception » par les contemporains puisse être absolument sans rapport avec l'importance définitive de l'artiste, c'est encore ce qu'enseignent la vie et l'œuvre de Gauguin.

BIBLIOGRAPHIE

ARAGO François, 1825. Rapport fait à l'Académie des Sciences, le lundi 22 août 1825, sur le voyage de découvertes exécuté dans les années 1822, 1823, 1824 et 1825, sous le commandement de M. Duperrey, lieutenant de vaisseau, *Journal des Voyages* (août), pp. 147-192.

BATTESTI Michèle 1993. *Images des Mers du Sud. Le voyage de la corvette « La Coquille » (1822-1825)*. Paris, Du May.

BOULAY Roger (éd.), 2001. *Kannibals et Vanihés. Imagerie des mers du Sud*, Paris, Réunion des Musées Nationaux.

CAHN Isabelle, 2003. *Noa Noa. Voyage de Tahiti*, in Claire Frèches-Thory et George T. M. Shackelford (éd.), *Gauguin-Tahiti : l'atelier des tropiques*, Paris, Réunion des Musées Nationaux, pp. 134-162.

DUCROS Jean (éd.), 1968. *Charles Meryon, officier de marine, peintre-graveur, 1821-1868*. Paris, Musée de la Marine.

FESCHE Charles-Félix Pierre, 1929. *La Nouvelle Cythère (Tahiti). Journal de navigation inédit écrit à bord de la frégate du Roy la Boudeuse, commandée par M. le chevalier de Bougainville*, avant-propos de Jean Dorsenne, Paris, Duchartre et Van Buggenhoudt.

FRÈCHES-THORY Claire, 2003. Premier séjour à Tahiti, 1891-1893. La peinture, in Claire Frèches-Thory et George T. M. Shackelford (éd.), *Gauguin-Tahiti : l'atelier des tropiques*, Paris, Réunion des Musées Nationaux, pp. 60-103.

MORGAT Alain, 2005. *Le Tour du monde de La Coquille, 1822-1825*, Paris, Service historique de la Défense-éditions du Gerfaut.

PELTIER Philippe, 2003. Gauguin, artiste ethnographe, in Claire Frèches-Thory et George T. M. Shackelford (éd.), *Gauguin-Tahiti : l'atelier des tropiques*, Paris, Réunion des Musées Nationaux, p. 22-39.

RADIGUET Max, [1860]. *Les derniers sauvages. Souvenirs de l'occupation française aux îles Marquises 1842-1859 (Extrait de la Revue des Deux-Mondes)*. Paris, Librairie Hachette, collection Hetzel, s. d.

STÉFANI Claude (éd.), 2001. *Kannibals et Vahinés. Les sources de l'imaginaire*, Chartres, Musée des Beaux-Arts.

VON DEN STEINEN Karl, 1925. *Die Marquesaner und ihre Kunst. Primitive Südseeornamentik, Band I, Tatauierung*, Berlin, Dietrich Reimer (Ernst Vohsen).

NOTES

1. Index recensant à la lettre G « Gustave Viaud », frère de Loti, mais omettant « Giraud, Charles », l'un des sujets de l'ouvrage, tout en renvoyant à « Giraud, Eugène », son frère, références incomplètes ou erronées en bibliographie (le tome I de la somme de Von den Steinen n'est pas dépourvu de nom d'éditeur, Dietrich Reimer étant imprimé en gros corps sur la jaquette et le titre, Cook et autres « classiques » cités non d'après les éditions d'époque ou les éditions critiques mais d'après des réimpressions non scientifiques, Houton pour Houtou de la Billardière, le botaniste de l'expédition d'Entrecasteaux, omission des auteurs de catalogues...), répétitions

(comme p. 211 « Des milliers de dessins, croquis et aquarelles constituent un véritable orientalisme océanien français dont Paul Gauguin constitue le céléberrime mais non unique parangon »), mots oubliés (« Louis Antoine Bougainville » p. 46, « non » oublié dans la n. 41 p. 84, « Edmond et Jules Goncourt », p. 112, répété en bibliographie, « Cette relation du voyage *La Coquille...* », p. 214, etc.), dysorthographies (« frustres » pour « frustes », pp. 146, 155, « détonnent » pour « détonent », pp. 126, 153, « elle inclue », p. 223, etc.) et un grand nombre de verbes mal accordés, que leur sujet soit inversé ou non (« Gauguin en usent », p. 21, « Radiguet effectuent », p. 77, « l'absence... incitent », p. 82, « Radiguet différencient », p. 101, « Ses paysages... laisse », p. 155, « leur amoncellement... témoignent », p. 157, « L'île... attirent », « émergent un constat », p. 159, « Un amas... se projettent », p. 161, « Le portrait... revêtent », p. 164, « Max Radiguet campent », p. 193, etc.) ne facilitent pas la lecture de l'ouvrage.

2. J. Ducros (*ibid.*, n° 67) décrit un dessin de Giraud « qui a une certaine parenté avec quelques-uns de ceux de Meryon datés de 1845 et 1846 ».

3. Bien qu'elle l'ait consulté, en ait extrait deux citations et donné les références précises (p. 75 et note 20), V. Fayaud n'indique jamais l'importance du ms. 355 du Service historique de la Marine (SHM), où Lejeune a consigné ses impressions de voyage, qu'il aurait été intéressant de mettre en rapport plus précis avec ses dessins. Ceux-ci forment l'album ms. 356 du SHM, référence qu'on ne trouve malheureusement nulle part dans l'ouvrage.